**FICHES DOMINICALES**Revue pour les équipes liturgiques

**Assomption de la Vierge Marie  
15 août 2021**

**(Année Marc – B)**

**Marie, « la première en chemin »**

Toi, Marie,  
Femme du véritable « oui »  
Apprends-nous à écouter  
Les appels de ton Fils bien-aimé.

Toi qui as su te mettre en chemin,  
Prends-nous par la main  
Pour franchir montagnes et vallées  
et réussir toutes nos traversées…

Toi qui as accompli ta mission  
Avec enthousiasme et passion,  
Aide-nous à nous mettre en route  
Sans appréhension et au-delà de nos doutes.

Jean Le Rétif  
*Mots et prières au fil du temps* p. 83

# AUTOUR DES TEXTES

À partir des lectures

Chaque année, la fête de l’Assomption nous offre les mêmes textes à méditer : l’apocalypse de Jean ; un passage de la première épître aux Corinthiens et en Luc, le récit de la Visitation de Marie à sa cousine Élisabeth suivie du *Magnificat*. Pour l’ensemble des fêtes mariales, le choix des textes bibliques est limité, et si les évangiles sont restés discrets à propos de Marie, c’est que leur objet est essentiellement de rendre compte de la Bonne Nouvelle apportée par le Christ. Mais cette discrétion a vite été dépassée par la diffusion des récits apocryphes qui ont imaginé les étapes de la vie de Marie. Sculptures, vitraux, peintures dans nos églises anciennes les ont largement reproduites ainsi par exemple la mort de Marie qui donne lieu à deux traditions : la dormition et l’assomption (voir la page de formation). Si l’on s’arrête aux textes du jour, le premier, celui de l’Apocalypse, peut nous surprendre. Pour autant, en ces temps de persécutions qui s’abattent sur la jeune Église, le langage codé choisi par l’auteur peut trouver des correspondants en chacun des personnages : le persécuteur (le dragon) n’a pas le dernier mot, mais à la suite de Jésus et en la personne de Marie, la nouvelle humanité est déjà accueillie. Quant à la seconde lecture, l’épître aux Corinthiens est choisie pour sa longue démonstration de la résurrection. La péricope retenue désigne Jésus comme le nouvel Adam qui se distingue du premier et donne à Marie célébrée en ce jour l’assurance de la résurrection, bienfait qui nous est accordé à nous aussi. L’évangile nous donne à entendre Marie partager la gloire de son Fils ressuscité : « Mon âme exalte le Seigneur ». Marie est à la fois bénéficiaire et actrice de l’œuvre de Dieu.

# Première lecture : Apocalypse 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab

Portrait d’une femme, portrait de femmes… Cette femme revêtue de lumière est le portrait du peuple des croyants, des hommes et des femmes qui vivent l’alliance et la fidélité de Dieu et qui par leur propre fidélité, permettent à Dieu d’engendrer en ce monde ce Fils qu’il veut donner à tous. Ce fils, c’est Jésus que porte au monde l’Église, laquelle enfante cet enfant-mâle comme on enfante une parole que l’on donne ; cette assemblée de croyants engendre l’humanité à la condition filiale.

Que l’être humain soit revêtu d’une telle vocation, pas moins que de porter Dieu, soulève bien des questions, libère nombre d’accusations. Le Satan, l’Accusateur, est toujours là pour dénier aux humains une telle grandeur.

En ce jour où nous célébrons la Vierge Marie, nous célébrons aussi la victoire du Christ comme une victoire contre l’Accusateur, contre toute forme d’accusation qui dénigre aux personnes humaines le droit à cette vocation. Aujourd’hui nous est donné un signe : la vierge mère qui enfante, prophétie d’une humanité qui peut enfin tenir sa place dans le monde créé.

### **Psaume 44**

Ce psaume est souvent repris pour les fêtes de la Vierge Marie. En son sens premier, il constitue un poème de cours. Le psalmiste, lors des noces du roi, fait l’éloge du couple royal. Les versets qui nous sont proposés en ce jour de fête constituent la partie consacrée à l’épouse. Derrière la magnificence du mariage princier, la description des étoffes et du cortège, ce psaume médité en cette fête nous fait chanter la beauté de celle que le Fils éternel s’est choisie pour mère. En effet, aucun être humain n’a choisi sa mère, aucune mère ne choisit ses enfants. Dans sa virginité, Marie se laisse choisir par son Fils.

### Deuxième lecture : **1 Corinthiens 15,** 20-27a

La célébration de l'Assomption de la Vierge offre au cœur de l’été une fête de la résurrection. Certes, chaque dimanche célèbre la résurrection de Jésus, mais en ce jour, nous nous rappelons tout particulièrement que Jésus ressuscité constitue les prémices de la résurrection de l’humanité.

Durant la fête de Pâques, les Juifs du 1er siècle, le lendemain du jour où ils avaient immolé et consommé l’agneau pascal, offraient à Dieu une gerbe d’orge, prémices de la moisson à venir. Poursuivant jusqu’au bout la comparaison du Christ avec la fête de Pâques (cf. 1 Co 5, 8 : Christ notre Pâque immolée), Paul attribue au Seigneur ressuscité la même signification que cette gerbe d’orge. Sa résurrection est le premier fruit que Dieu attend de l’humanité et il en attend d’autres !

Ce jour de l’Assomption de la Vierge Marie atteste que la résurrection de Jésus n’est pas un événement singulier. Ce jour est le début d’un événement incomparable : le relèvement de tous d’entre les morts par la force qui réveilla Jésus. Après Jésus, Marie est la deuxième à avoir été prise par ce mouvement.

### Évangile : **Luc 1,** 39-56

En ce jour nous célébrons l’Assomption de Marie : elle a été assumée corps et âme dans la gloire de Dieu. Devant les difficultés, il nous arrive de dire : « Je n’assume pas » ! Le signe de la femme, montée au ciel auprès de son Fils, nous donne l’assurance que Dieu assume. Il assume cette humanité qu’il a créée et il nous le montre, en revêtant la Vierge Marie de lumière et d’éternité.

L’Assomption de Marie signifie également que sa prière, sa louange et sa supplication se font éternellement entendre au cœur du Père, particulièrement cette prière du *Magnificat*. Il nous faut aimer dire et prier le *Magnificat*, et le chanter encore ! Il est la prière de Marie qui se laisse saisir et émerveiller par la venue de son Fils, venue dans la chair puis dans la gloire.

Se laisser saisir exige de se dépouiller, d’accepter de n’être que celui ou celle que le Christ pourra saisir pour nous unir à lui. S’émerveiller exige d’accomplir le patient pèlerinage qui permettra à Dieu d’attester de sa fidélité dans nos existences. Une telle route n’est pas bien compliquée à emprunter, elle s’ouvre devant nous dans nos déplacements quotidiens, comme celui qui mena Marie chez Élisabeth. Pour mettre du cœur dans cette marche quotidienne, il nous faut chanter : Marie chante avec nous et pour nous son *Magnificat*.

### **Pistes d’homélie**

##### *Marie, la première en chemin*

- Luc est l’évangéliste qui a le plus écrit sur l’origine et l’enfance de Jésus. Ici, juste après avoir évoqué les deux annonces des naissances de Jean Baptiste et de Jésus, il met en récit la rencontre de leurs futures mamans. Le public auquel il s’adresse est étranger au judaïsme. Voilà pourquoi il commence par situer Jésus dans ses racines juives. Il incruste Marie dans une géographie concrète : elle part vers la Judée, traverse la montagne et entre dans la maison du prêtre Zacharie.

- Il continue par l’évocation d’une salutation réciproque entre Élisabeth et Marie, une salutation travaillée par l’Esprit Saint, autrement dit par la force de Dieu. Quelque chose de Dieu serait à l’œuvre dans les hommes et les femmes qui consentent à se saluer, qui font de l’alliance, qui créent du bon et du neuf, qui engendrent une vie heureuse. Dieu se dit et s’éprouve du côté du bonheur.

- C’est justement le ton qu’utilise Élisabeth quand elle prononce la première des béatitudes évangéliques : « heureuse celle qui a cru à l’accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ». Il faudrait peser tous les mots de cette formulation. Marie a su entendre le Dieu qui lui parlait dans sa tradition. Elle nous indique ainsi une voie spirituelle : Dieu vient à nous et nous parle à travers les profondeurs d’une lignée de croyants. Contrairement à une opinion répandue, la foi ne naît pas en nous à travers une émotion ou un sentiment ressentis, mais elle prend naissance dans l’écoute de ceux et celles qui ont déjà cru avant nous. On commence par être des auditeurs. Comme Marie, ces croyants n’ont pas cru en Dieu comme en une idée, mais ils ont cru que la parole de Dieu peut prendre forme dans nos chemins d’humanité.

- Luc donne ensuite la parole à Marie qui reprend un cantique de louange récité par le peuple juif. Et elle se l’applique à elle-même. C’est un chant de joie qui exprime la spiritualité des *Anawim*, ces fidèles qui se reconnaissaient « pauvres » en vertu de l’humilité de leur cœur, un cœur ouvert à l’accueil de la grâce de Dieu.

- Telle aura été Marie : capable d’entendre une autre parole, au point de se laisser habiter et transformer par elle. Elle se présente sous le signe de l’humilité : elle se comprend comme servante du Seigneur. Elle consent à vivre sans oublier le nom de Dieu. Car Dieu ne s’impose à personne : il ne vient à nous que si nous lui laissons une place, ne fût-ce que pour un moment éphémère.

- Ainsi, en plein été, au milieu de nos activités de travail ou de loisirs, dans un contexte d’inquiétudes, nous consentons à faire une halte pour regarder plus loin, plus haut. Nous gardons ouvert un espace-temps pour contempler des belles figures humaines qui reflètent sur la terre le visage du bon Dieu. Reconnaissons les « merveilles » que Dieu a faites pour nous : un courage retrouvé, une force pour porter la dureté, une exigence de rectitude et d’honnêteté, un pardon donné ou reçu comme une miséricorde apaisante. Ces merveilles, c’est aussi un approfondissement du regard et du cœur, ou une conversion qui a renouvelé notre vie en lui ouvrant de nouvelles perspectives, ou encore l’expérience fulgurante d’une plénitude heureuse. Comme Marie, continuons à cultiver un art de la contemplation de la grâce de Dieu à l’œuvre dans les multitudes humaines de notre temps.

Père Jean-Yves Baziou

Diocèse de Quimper et Léon (29)

### Pour aujourd’hui

**Des questions pour vous permettre de partager en équipe et de commenter les textes…**

1. **P****âQUES**. Les textes professent la résurrection de Jésus : « *L’enfant fut enlevé jusqu’auprès de Dieu… maintenant, voici le salut* » (1re lecture) ; « *Le premier ressuscité* » (2e lecture). Parlons de la foi en Jésus ressuscité ?
2. **Assomption.** « *On la conduit, toute parée, vers le roi* » (psaume) : disons-nous l’assomption de Marie si nous disons que Dieu l’associe à la victoire du Christ à Pâques ? Parlons de notre foi en notre propre résurrection.
3. **EN ATTENDANT PÂQUES**. L’humanité est persécutée par des forces qui s’opposent au règne de Dieu et symbolisées par un dragon (1re lecture). Citons les « dragons », les pouvoirs qui oppriment l’homme, qui nient sa part spirituelle… Face à ces dangers, et en attendant la victoire finale annoncée dans la 2e lecture, Dieu réalise-t-il déjà des « résurrections » en « *renversant les puissants… en comblant de biens les affamés* » (évangile) ?
4. **FOI**. La foi pousse le croyant vers Dieu comme la future reine va vers le roi (psaume) ; la foi de Marie fait qu’elle porte son Fils vers son prochain (évangile) et qu’elle dit l’action de grâce (*Magnificat*). Notre foi nous rapproche-t-elle de Dieu et du prochain ? S’exprime-t-elle en action de grâce ?
5. **Épousailles.** La Vierge de l’Assomption est « la parfaite image de l’Église à venir » (préface). Le psaume décrit l’entrée de la future reine. En disant ce psaume, pensons-nous à cette épouse qu’est l’Église et l’humanité, appelée à être comme Marie ?

# DYNAMIQUE DE CE DIMANCHE

## **Des mises en œuvre**

Le titre de cette fiche « Marie, la première en chemin » veut insister sur la proximité de Marie d’avec son Fils. Elle est un exemple pour chacun de nous. Avec Marie, nous sommes en chemin (**V 565**). N’oublions pas que Marie est du côté des sauvés et non du Sauveur. Elle n’est pas une déesse mais profondément humaine. Pour autant on n’oubliera pas qu’au cours de l’histoire, beaucoup de gens sont venus déposer leurs fardeaux à ses pieds, ayant besoin de tendresse. C’est ce qui a fait qu’au cours des siècles, elle est devenue une médiatrice auprès de son Fils : « Priez mes enfants, mon Fils se laisse toucher ». Celui qui fera l’homélie aura le souci de maintenir Marie du côté des humains et d’inviter chacun à se mettre à la suite de Marie dans une relation de proximité avec le Christ.

On pourra choisir parmi les nombreuses mises en œuvre chantées du *Magnificat*, en essayant de prendre du temps entre les différents versets qui ont été puisés dans l’Ancien Testament pour les appliquer à Marie.

## **Pour se former en équipe**

##### *Marie*

Dans la prière eucharistique II, Marie est nommée deux fois. Au début, dans la présentation de Jésus : « *Dieu fait homme, conçu de l’Esprit Saint, né de la Vierge Marie* ». La seconde fois, c’est dans l’intercession finale : « *Permets qu’avec la Vierge Marie, la bienheureuse Mère de Dieu, avec les apôtres et les saints de tous les temps…* ». Il en est de même dans la prière IV. Dans les autres prières eucharistiques, Marie est nommée chaque fois dans la communion des saints, où elle toujours à la première place. Ces mentions proclament d’une part le rôle de Marie pour l’entrée du Fils de Dieu dans l’humanité, et d’autre part sa place dans la communauté des saints.

Le rôle de Marie a inspiré très tôt l’iconographie chrétienne. La représentation la plus expressive à cet égard se trouve dans la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome ; il s’agit de la grande mosaïque au-dessus de l’autel, à l’entrée du chœur, réalisée peu après le concile d’Éphèse de 432, qui reconnut à Marie le titre de Mère de Dieu (Théotokos). La scène principale de la mosaïque est une représentation majestueuse de l’Épiphanie. Jésus enfant y figure assis sur un trône, et Marie à ses côtés, les mages venant se prosterner avec leurs cadeaux. Par la suite, l’Épiphanie a inspiré la représentation de Marie dans le tympan au-dessus d’un portail des églises romanes, et dans la statuaire, avec cette particularité : Marie est assise sur un trône, tenant l’enfant Jésus sur ses genoux, pour le présenter aux fidèles qui entrent dans l’église. Tel est bien le premier rôle de Marie, selon le message de l’ange (Lc 1,31-33), et c’est aussi le rôle de l’Église, dont Marie est ainsi la figure : permettre au Fils de Dieu de rencontrer l’humanité, pour la guider vers son Royaume. Aussi, pendant des siècles, Marie était toujours représentée avec Jésus, le tenant sur ses genoux ou dans ses bras, en petit enfant, ou, aux époques douloureuses de la fin du Moyen Âge, en victime de la croix, dans la scène de la Pietà. Les représentations de Marie seule, sans Jésus, ne se sont répandues que tardivement.

Dans le langage de la liturgie, et plus généralement dans l’enseignement de l’Église, il est fait mention systématiquement de la virginité de Marie. Mais au-delà de toute considération biologique, cette mention est d’abord un message qualifiant Jésus comme le nouvel Adam, la tête d’une humanité recréée. L’apôtre Paul l’explique ainsi : « *L’Écriture dit : Le premier homme, Adam, devint un être vivant ; le dernier Adam – le Christ – est devenu l’être spirituel qui donne la vie. Pétri d’argile, le premier homme vient de la terre ; le deuxième homme, lui, vient du ciel. Comme Adam est fait d’argile, ainsi les hommes sont faits d’argile ; comme le Christ est du ciel, ainsi les hommes seront du ciel* » (1 Co 15,45-48). L’œuvre de l’Esprit Saint en Marie signifie une nouvelle création : Dieu avait donné au premier Adam son souffle, son Esprit (Gn 2,7), mais Adam l’a perdu (Gn 3). Or par sa naissance de la Vierge Marie, Jésus a apporté à l’humanité un nouveau souffle, l’Esprit Saint, qu’il a communiqué ensuite à profusion à ses disciples et par eux, à tous les fidèles.

Marcel Metzger

**L’Assomption, une fête qui entrouvre les cieux.**

Le 15 août est une date qui cumule trois mémoires. En premier lieu, la fête religieuse, qui célèbre le départ de Marie, mère de Jésus, quittant sa vie terrestre. Puis le vœu du roi Louis XIII, qui institua des processions liées à cette fête, en reconnaissance pour la naissance d’un héritier et pour ses succès dans les conflits. Enfin, c’est un 15 août qu’est né Napoléon, en 1769. Mais c’est évidemment la mémoire de sainte Marie qui nous appelle aux célébrations de cette fête. Comme elle n’est pas inscrite dans les Évangiles ni dans les autres écrits du Nouveau Testament, mais dans des traditions apparues plus tard, il convient d’examiner celles-ci pour éclairer la foi de nos communautés.

Avant l’Ascension de Jésus et l’Assomption de Marie, les récits d’autres ascensions célestes avaient été répandus dans les milieux juifs et chrétiens. Deux de ces ascensions sont évoquées dans les livres de la Bible, celles d’Hénok et d’Élie. La seconde est la plus connue, parce que racontée avec quelques détails : « *Voici comment le Seigneur enleva Élie au ciel dans un ouragan. Ce jour-là, Élie et Élisée étaient partis de Guilgal. Ils étaient en train de marcher tout en parlant lorsqu’un char de feu, avec des chevaux de feu, les sépara. Alors, Élie monta au ciel dans un ouragan. Élisée le vit et se mit à crier : “Mon père !... Mon père !... Char d’Israël et ses cavaliers !” Puis il cessa de le voir.* » (2 R2,1-12).

L’ascension d’Élie avait fait naître une ferme espérance en Israël, celle de son retour, comme signe avant-coureur de la venue du Messie (Mt11,13-14 ; 17,10-13 ; etc.). Quant à Hénok, patriarche antédiluvien et ancêtre de Jésus (Lc 3,37), sa vie et son ascension sont à peine évoquées dans la Bible : **«***Hénok avait marché avec Dieu, puis il disparut car Dieu l’avait enlevé* » (Gn 5,22-24).

Un des livres de Sagesse explique les raisons de cette ascension : « *Hénok fut agréable au Seigneur qui l’a retiré de ce monde ; c’est un exemple pour que se convertissent toutes les générations* » (Si 44,16). L’épître aux Hébreux(11,5) en témoigne pareillement : « *Grâce à la foi, Hénok fut retiré de ce monde, et il ne connut pas la mort ; personne ne le retrouva parce que Dieu l’avait retiré ; avant cet événement, il avait été agréable à Dieu, l’Écriture en témoigne*. »

Or ce personnage a donné son nom à une importante littérature, dont le Nouveau Testament cite un court passage (Jude 14-15). En effet, en marge des livres de la Bible, des récits et des enseignements avaient été recueillis sous les noms de plusieurs personnages bibliques ; on désigne ces écrits de façon globale par la dénomination « livres apocryphes », à cause de secrets dont ils étaient porteurs.

**Un récit de l’Assomption de Marie**

Si les ascensions d’Hénok et d’Élie sont connues par des récits bibliques, ce n’est pas le cas de l’Assomption de Marie, dont le récit n’a été diffusé que par des livres apocryphes. L’un d’eux, intitulé *Dormition de Marie* et composé vers l’an 500, décrit le départ de Marie en ces termes :

« *Alors que nous, les apôtres, étions en prière avec Marie à Jérusalem, un dimanche, voici que le Christ se présenta, avec une multitude d’anges. Et voici qu’un éclat de lumière se porta sur la Sainte Vierge par la venue de son Fils unique. Le Seigneur appela sa mère : « Marie ! » Elle répondit : « Me voici, Seigneur ! » Et le Seigneur lui dit : « Voici que maintenant ton précieux corps sera transféré au paradis, pendant que ton âme sainte sera aux cieux dans les trésors de mon Père, dans une clarté supérieure, où sont la paix et la joie des anges saints ». La mère du Seigneur lui répondit : « Pose ta droite sur moi, Seigneur, et bénis-moi ». Le Seigneur étendit sa main et la bénit […] Alors le Seigneur se tournant vers Pierre lui dit : « Le moment est venu d’entonner l’hymne ». Quand Pierre entonna l’hymne, toutes les puissances des cieux répondirent par l’Alléluia. Alors le visage de la mère du Seigneur brilla plus que la lumière. Et, se levant, elle bénit de sa propre main chacun des apôtres. Et tous glorifièrent Dieu. Le Seigneur, étendant ses mains pures, reçut son âme sainte et irréprochable. Et pendant que sortait cette âme irréprochable, le lieu fut rempli d’un parfum et d’une lumière indicibles. Et voici qu’on entendait une voix céleste qui disait : « Bienheureuse es-tu parmi les femmes ». Les douze apôtres, alors, déposèrent son corps précieux et saint dans un cercueil, qu’ils déposèrent à Gethsémani, dans un tombeau neuf. Et voici qu’un parfum délicat se dégagea du saint tombeau de notre Dame, la Mère de Dieu. Et, pendant trois jours, on entendit des voix d’anges invisibles qui glorifiaient le Christ, notre Dieu, né d’elle. Et, le troisième jour achevé, on n’entendit plus les voix. Dès lors, nous avons compris que son corps précieux avait été transféré au paradis.* »

Ce récit n’a pas la sobriété des évangiles, il se complaît dans le merveilleux, mais il tente d’expliquer les silences du Nouveau Testament concernant la vie de Marie, en s’inspirant de récits et d’expressions bibliques. Il est tout imprégné de cette conviction : puisque Dieu a formé dans le sein de Marie le corps de son propre Fils Jésus, le premier d’une nouvelle humanité, entré dans la résurrection, il a certainement accompli pour Marie des merveilles au moment où elle allait quitter la vie terrestre.

Puisque seuls les livres de la Bible sont admis dans le lectionnaire de la messe, aucune des lectures de la fête ne raconte l’Assomption de Marie. Ce sont donc des textes allusifs qui ont été choisis. Pour la première lecture c’est un extrait de l’*Apocalypse* (11,19…12,10),un livre rédigé dans un langage codé ; les visions qui y sont racontées révèlent que Dieu arrache ses fidèles à toute forme de mort. Par transposition, la vision du signe grandiose peut être appliquée à Marie. La deuxième lecture est extraite du témoignage de saint Paul sur la résurrection (1 Co 15,20-27).L’Assomption est en effet une forme privilégiée de résurrection. Elle a son origine dans la Pâque de Jésus et elle manifeste l’émergence d’une nouvelle humanité, dont le Christ est la tête, comme nouvel Adam. L’évangile, enfin, raconte la visitation de Marie à Élisabeth, et fait entendre le cantique de Marie.

**Dormition ou Assomption de Marie ?**

Les deux dénominations, « Dormition » et « Assomption », sont anciennes. Les Églises d’Orient ont gardé la première, tandis que les Églises latines lui ont préféré la seconde, en adaptant leur iconographie. En effet, la représentation de la Dormition met en scène le groupe des apôtres entourant le lit funéraire ou le tombeau où fut déposé le corps de sainte Marie. Le Christ se tient au milieu, tenant dans ses mains une petite effigie représentant l’âme de sa mère, pour l’emporter au ciel. L’autre représentation s’est imposée dans l’art baroque : Marie est emportée au ciel en son corps, elle soutenue par des anges, pour être couronnée par Dieu. Cette représentation occupe le plafond de nombreuses églises. Elle illustre l’idée d’Assomption. Cependant les modalités de ce « passage » (transitus) de Marie de la terre au ciel nous restent cachées, même si les récits apocryphes et l’iconographie ont tenté de percer le mystère.

# POUR LA CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

Cette année, cette grande fête de l’Assomption « tombe » un dimanche. Il n’y a pas donc de 20e dimanche du temps ordinaire.

Comme chaque été, au cœur des vacances, l’Église nous invite à contempler Marie, et à travers elle son propre mystère réalisé et accompli. En raison des conditions sanitaires, les grands rassemblements ne seront peut-être pas d’actualité encore cette année… mais nous vous invitons néanmoins à fêter dignement « **Marie, la première en chemin** ».

L’espace de célébration sera aménagé pour ce jour de fête : fleurs, lumières, mise en valeur d’une œuvre d’art du patrimoine local : retable, tapisserie, bannière, statue de Notre-Dame…

La couleur liturgique de ce jour de fête est le blanc ;   
à moins que la tradition locale n’ait conservé le bleu.

## **Ouverture**

*Prenons le temps de nous accueillir les uns les autres, dans notre diversité… Puis chantons ensemble la joie de nous retrouver autour de celle qui a mis au monde Jésus, le Christ, Sauveur et Espérance des hommes, et qui nous montre le chemin !*

### Procession – accueil – encensement

Le jeu de l’orgue (ou d’autres instruments) introduit les chrétiens dans la joie de cette fête. La revue *Préludes* (51, rue Principale, 67530 Ottrott), destinée aux organistes, fait de nombreuses propositions.

La procession sera plus ou moins développée selon les lieux et les circonstances. Elle s’organise derrière la croix, le livre de la Parole, et le cas échéant, une « image de la Mère de Dieu » (statue, bannière(s)...). Chaque objet trouve sa place dans le chœur.

* **Chant d’entrée**

Il sera connu du plus grand nombre, sollicitant ainsi la participation de tous et facilitant la constitution de l’assemblée qui peut être disparate en ce jour de fête. Nous vous suggérons :

**V 565 La première en chemin** couplets 1, 2, 4

**V 24** **Béni sois-tu Seigneur** CNA 617

**V 44-58 Couronnée d’étoiles** Signes Musiques n°105 - couplets 3 et 4

**K 128** **Église du Seigneur** CNA 662 - couplets 3, 7, 8, 9

**V 136 Vierge sainte, Dieu t’a choisie** CNA 632

* **L’encensement** de l’assemblée par le prêtre et du prêtre par un servant d’autel (ou un laïc) manifeste la présence du Christ. « *Le Christ est présent dans l’Église réunie dans la prière en son nom […] Le Christ est présent et agit dans le prêtre qui célèbre […]* » (Lettre apostolique « Le renouveau liturgique » – 1989 – n° 7).
* **Accueil**

En quelques mots, le prêtre introduit la célébration et accueille chacun. Puis il invite à faire ensemble et posément le signe de croix. Il peut ensuite prendre la 1ère formule de salutation : « *La grâce de Jésus*… » (Missel p. 394).

Préparation pénitentielle

La préparation pénitentielle est une démarche d’humilité qui se réalise en plusieurs temps.

* Le prêtre invite les fidèles à la pénitence en disant par exemple : « *Préparons-nous à la célébration de l’Eucharistie en reconnaissant que nous sommes pécheurs*».
* Un temps de silence permet à chacun de rentrer en soi-même et de se mettre face à Dieu pour se reconnaitre pécheur.
* Dans la mesure du possible, les supplications sont confiées à une autre personne que le célébrant. Elles sont adressées au Christ. Pour cette fête, nous vous suggérons de choisir une mélodie connue, telle celle du n°172 du CNA :

**Seigneur Jésus envoyé par le Père**

* le prêtre demande le pardon de Dieu au nom de tous, en disant :

**Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde…**

Gloire à Dieu

Nous suggérons de choisir une version qui permettra à l’assemblée de chanter l’ensemble de l’hymne :

* soit une mélodie connue, telle : **A 23-09 - Gloire à Dieu** – CNA 197
* soit une mélodie facile à suivre, par exemple : **AL49-45 - Gloire à Dieu – Messe de la Miséricorde**

### Prière d’ouverture

*Dans la prière, tournons-nous vers Dieu notre Père…*

*Celle de la messe du jour* (Missel, p. 647)

**Dieu éternel et tout-puissant,  
toi qui as fait monter jusqu’à la gloire du ciel,  
avec son âme et son corps,  
Marie, la Vierge immaculée, mère de ton Fils :**

**fais que nous demeurions attentifs aux choses d’en haut  
pour obtenir de partager sa gloire.**

**Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu,  
qui règne avec toi et le Saint-Esprit,  
maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.**

*ou celle de la messe de la veille au soir* (Missel p. 646)

**Seigneur, tu t’es penché sur ton humble servante,  
la bienheureuse Vierge Marie :**

**tu lui as donné la grâce et l’honneur  
de devenir la mère de ton Fils unique,  
et tu l’as couronnée, en ce jour, d’une gloire sans pareille ;**

**à sa prière, accorde-nous,  
puisque nous sommes rachetés et sauvés,  
d’être élevés avec elle dans ta gloire.**

**Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu,  
qui règne avec toi et le Saint-Esprit,  
maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.**

## **Liturgie de la Parole**

Le mystère de l’Assomption n’est pas exposé explicitement dans les Écritures. On proclame donc pour cette fête des lectures donnant le sens ultime des actions de Dieu pour son peuple, dont Marie est la représentante.

Proclamer la 1ère lecture – **Ap 11,** 19a ; 12, 1-6a.10ab

Monition (facultative) : **Ce texte, tiré de l’Apocalypse, nous décrit, dans un message codé, la situation difficile de la jeune Église marquée par les persécutions, une Église qui célèbre les fruits de la résurrection du Christ dans la personne de sa mère et donc pour chacun de nous.**

Le lecteur aura pris soin de repérer la structure de ce récit en trois étapes pour en redonner toute la force :

1. Le récit d’une lutte sans merci : « Le sanctuaire de Dieu … afin de dévorer l’enfant dès sa naissance. »
2. Le résumé du mystère pascal : « Or, elle mit au monde un fils … Dieu lui a préparé une place. »
3. Un message de foi et d’espérance : « Alors j’entendis dans le ciel … voici le pouvoir de son Christ. »

Il pourra aussi marquer un silence net entre « Dieu lui a préparé une place » et « Alors j’entendis dans le ciel une voix forte… ».

Chanter le **psaume 44**

Ce psaume célèbre une intronisation royale. Appliquer ces paroles à Marie, c’est un comble pour celle qui s’est déclarée humble servante du Seigneur. Mais pour elle, Dieu a fait des merveilles.

Nous vous proposons la mélodie et la psalmodie écrites par Louis Groslambert, membre du comité de rédaction. Vous retrouverez la mélodie à 3 ou 4 voix dans le classeur des « Nouvelles Antiennes » édité par les Fiches Dominicales.

Debout à la droite du Seigneur, se tient la reine, toute parée d’or.

*Antienne chantée par le(a) soliste et reprise par l’assemblée*

*Psalmiste*

A **Écoute, ma fille, regarde et tends l’oreille ;**

B **oublie ton peuple et la maison de ton père :**

C **le roi sera séduit par ta beauté.**

*Antienne chantée par l’assemblée*

*Psalmiste*

A **Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui.**

B **Alors les plus riches du peuple,**

C **chargés de présents, quêteront ton sourire.**

*Antienne chantée par l’assemblée*

*Psalmiste*

A **Fille de roi, elle est là, dans sa gloire,**

B **vêtue d’étoffes d’or ;**

C **on la conduit, toute parée, vers le roi.**

*Antienne chantée par l’assemblée*

*Psalmiste*

A **Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ;**

B **on les conduit parmi les chants de fête :**

C **elles entrent au palais du roi.**

*Antienne chantée par l’assemblée*

Proclamer la 2e lecture – **1 Co 15,** 20 – 27a

Monition (facultative) : **L’Assomption est une forme privilégiée de la Résurrection. Elle a son origine dans l’évènement de la Pâque de Jésus, nouvel Adam, qui ne cesse de nous assurer de la victoire de la vie sur la mort.**

Acclamation de l’Évangile

Après quelques instants de silence, nous suggérons de prendre :

**AL 121 - Alléluia –** CNA 215-24

**Alléluia, alléluia, alléluia !**  
Aujourd’hui s’est ouverte la porte du paradis :

Marie est entrée dans la gloire de Dieu ;   
exultez dans le ciel, tous les anges.

Proclamer l’Évangile : **Lc 1,** 39 – 56

L’encensement du livre manifeste la présence du Christ. « *Le Christ est présent dans sa parole, proclamée dans l’assemblée et que l’homélie commente […]* » (Lettre apostolique « Le renouveau liturgique » – 1989 – n° 7).

### Profession de foi

Sa mise en œuvre variera d’un lieu à un autre, en fonction de l’assemblée et des moyens dont on dispose. Mais partout, l’équipe liturgique fera en sorte que cette profession de foi et d’espérance soit vécue comme un moment fort de cette célébration.

### Prière universelle

En raison des délais de rédaction, d’impression et d’acheminement des Fiches, notre proposition ne peut tenir compte de l’actualité. Aussi nous insistons pour que l'équipe liturgique s’approprie les intentions ci-dessous et les formule à sa manière.

* **Introduction**

*Éclairés par l’attitude et les réponses de Marie, présentons à Dieu nos prières avec simplicité et confiance.*

* **Refrain :** **Jésus, fils de Marie, exauce-nous !** (MNA 53.14)
* **Pistes pour les intentions**

Nous te prions pour tout le peuple chrétien :  
tu nous appelles à la résurrection, comme pour Marie, fais pour nous des merveilles,   
affermis notre foi, ensemble nous te prions.

Nous te confions les malades, ceux qui sont à Lourdes et ceux qui ne peuvent y aller ;  
comme pour Marie, fais pour eux des merveilles, ensemble nous te prions.

Nous te prions pour les mourants et les défunts ; accueille-les, eux aussi dans ta gloire ;   
comme pour Marie, fais pour eux des merveilles, ensemble nous te prions.

Nous te prions pour nos communautés chrétiennes,   
chargées, comme Marie, de porter le Christ au monde ;  
que la joie de ton Esprit rayonne par toutes nos initiatives, ensemble nous te prions.

* **Conclusion**

**Père du ciel, nous te rendons grâce, car tu ne nous laisses pas disparaître.   
En Marie, fille de l'humanité et Mère de Dieu, tu refleuris et tu ouvres nos tombeaux,   
tu nous montres un ciel étoilé et un horizon d'espérance.   
Que ton Esprit nous guide, lorsque nous visitons nos frères et sœurs éprouvés,   
que nous puissions favoriser leur communion avec toi,   
car elle est gloire et lumière, même dans les corps meurtris et diminués.   
Gloire à toi pour les siècles. Amen.**

## **Liturgie de l’Eucharistie**

Préparation de l’autel et présentation des dons

* **Procession des offrandes** – Partant du fond de l’église, l’apport des dons peut revêtir aujourd’hui une réelle ampleur : pain, vin, mais aussi lumières, fleurs, encens… (à voir en fonction des conditions sanitaires du moment). Un chant, connu de tous, peut l’accompagner, par exemple :

***Magnificat*** de Taizé (CNA-623).

* **Prière sur les offrandes**

*Celle de la messe du jour* (Missel, p. 648)

**Que s’élève jusqu’à toi, Seigneur,  
notre fervent sacrifice ;**

**et tandis qu’intercède pour nous  
la très sainte Vierge Marie, emportée au ciel,  
que nos cœurs, brûlants de charité,  
aspirent toujours à monter vers toi.**

**Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.**

*ou celle de la veille* (Missel p. 646)

**Nous t’en prions, Seigneur,  
reçois le sacrifice de louange et de paix  
que nous t’offrons aujourd’hui  
pour fêter l’Assomption de la sainte Mère de Dieu :**

**qu’il nous obtienne ton pardon  
et nous garde toujours dans l’action de grâce.**

**Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.**

Prière d’action de grâce

* **Préface** – La préface est propre à la fête : « *Aujourd’hui la Vierge Marie, la Mère de Dieu, est élevée dans la gloire du ciel… »* (Missel p. 648)
* **Saint, le Seigneur** – Pour cette fête, nous vous suggérons de choisir un sanctus bien connu de l’assemblée, par exemple :

**AL 20 – Saint, le Seigneur** dit « de Saint-Séverin » **–** CNA 243

* **Prière eucharistique –** On adaptera les textes propres à cette fête en fonction de la prière eucharistique choisie.
* **Anamnèse** – Pour que l’assemblée puisse chanter cette acclamation, nous suggérons de retenir une mélodie connue de tous :

**CL 3** **– Proclamons le mystère de la foi** – CNA 266

### Fraction du pain & communion

* **Notre Père** introduit par quelques mots, par exemple :

*Comme Marie, ouvrons notre cœur et notre vie à l’Esprit Saint…*

*Avec Jésus, entrons dans le projet de Dieu, son Père…*

*Ensemble, avec les mots que Jésus lui-même nous a appris, osons dire :* **Notre Père…**

* **Geste de paix**
* **Chant de la fraction**

**AL 200 - Agneau de Dieu -** CNA 304

* **invitatoire à la communion**

*« Mon âme exalte le Seigneur… il comble de biens les affamés… il se souvient de son amour… »*

**Heureux les invités au repas du Seigneur !**

**Voici l’Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.**

* **Communion**

Pendant la démarche de communion, nous pouvons :

* écouter un morceau de musique. La revue *Préludes* (51, rue Principale, 67530 Ottrott), destinée aux organistes, en propose de nombreux.
* chanter, par exemple :

**FD 31-15 / D 31-15 Le Verbe s'est fait chair** Signes Musiques n°65

**D 68-39 Devenez ce que vous recevez** Signes Musiques n°93

Si la procession de communion s’est faite en silence, nous vous suggérons de prendre, comme chant après la communion, l’une des formes du ***Magnificat*** (s’il n’a pas déjà été chanté) ou un chant à Marie :

**V 565 La première en chemin, Marie**

**VP 136-2** **Toi qui ravis le cœur de Dieu** CNA 372

**V 293-1** **Comme elle est heureuse et bénie** CNA 618, couplets 1, 2, 6, 7

**VX 153 / V 153 Toi, Notre Dame**

* Service de **communion aux absents** – C’est un service très important dans une paroisse : porter la communion aux personnes isolées, malades ou âgées fait appartenir ces personnes à la communauté chrétienne. La remise des custodes se fait à ce moment-là ou lors de l’envoi.
* **Prière après la communion**.

*Celle de la messe du jour* (Missel, p. 650)

**Après nous avoir donné, Seigneur,  
le sacrement qui nous sauve,**

**accorde-nous, par l’intercession de Marie,  
la Vierge bienheureuse élevée au ciel,  
de parvenir à la gloire de la résurrection.**

**Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.**

*ou celle de la veille* (Missel p. 647)

**Après avoir participé à la table du ciel,   
nous implorons ta bonté, Seigneur :**

**puisque nous célébrons l’Assomption de la Mère de Dieu,  
délivre-nous de toute menace du mal.**

**Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.**

## **Liturgie de l’Envoi**

### Annonces

À ne pas oublier… elles sont le reflet de la vie paroissiale !

### Bénédiction

Le missel prévoit une bénédiction particulière lors des messes de la Vierge Marie (Missel p. 520) :

**Dieu a voulu sauver l’homme par son Fils :**

**il a choisi la Vierge Marie pour le mettre au monde ;**

**qu’il vous envoie d’en haut toute grâce. R/ Amen**

**Qu’il vous donne d’aimer cette Vierge sainte,**

**qu’elle soit tout près de vous, enfants de Dieu,**

**celle qui nous a donné l’auteur de la vie. R/ Amen**

**Elle est près de son Fils, fêtez-la tous ensemble,**

**demeurez dans la joie de son cantique d’action de grâce :**

**le Seigneur bénit les fils de sa servante. R/ Amen**

**Et que Dieu tout-puissant vous bénisse…**

### **Envoi**

Le diacre ou le prêtre renvoie l’assemblée en disant :

**Allez dans la paix du Christ !**

**Nous rendons grâce à Dieu !**

* **Chant d’envoi**

**V 44-58 Couronnée d’étoiles** Signes Musiques n°105 – c. 3 et 4

**V 193 Mon âme chante le Seigneur** CNA 626

**V 223 Vierge de Lumière** CNA 631 / Signes Musiques n°57

**V 136 Vierge sainte, Dieu t’a choisie** CNA 632

**Et n’oublions pas de souhaiter :**

**« Bonne fête »**

**à celles et ceux qui portent le beau nom de Marie !**